

03 87 42 90 00 -

# Parc du haut-fourneau U4 à Uckange Le combat de Bernard Colnot

30 ans d'usine à Saulnes puis Uckange, 15 ans de combat pour la sauvegarde et la mise en valeur du haut-fourneau U4, l'histoire de Bernard Colnot est indissociable de celle de la sidérurgie. Il nous raconte cette épopée, à un mois de l'inauguration du Parc du haut-fourneau et de sa mise en lumière par l'artiste Claude Lévéque.

Ce apérence, humour et ténacité. Voilà résumée sommairement la personnalité de Bernard Colnot. Et, à 78 ans, cet ancien ingénieur en chef n'a rien perdu de sa vitalité. Il faut dire que le grand jour approche : l'ouverture du parc du haut-fourneau U4 le 2 octobre prochain.

L'aboutissement de plus de 15 ans de combat acharné « Pour moi mais surtout pour tous ceux qui ont bossé ici, pour qui il reste quelque chose de leur travail et de leurs conditions de vie ». Car dans la France entière, l'U4 est le seul des 90 hauts-fourneaux de ce type à avoir survécu à la désindustrialisation.

## « Un état d'esprit »

Bernard Colnot débute sa carrière en 1958 à l'usine à fonte de Saulnes, près de Longwy. Il n'arrive à Uckange qu'en 1967 après la fusion des deux sites. « Uckange était la seule des 10 usines à fonte françaises à subsister. Comme nous étions proches de l'IRSID (Institut de recherche de la sidérurgie), toutes les expérimentations de nouvelles technologies se faisaient ici, comme les torches à plasma par exemple, une première européenne. »

Ingénieur en chef et responsable de fabrication, il acquiert au fil du temps « une certaine notoriété » au niveau national. Membre de comités, haut-fourneau de l'Association technique de la sidérurgie, responsable de la sous-commission sécurité et ergonomie, il parcourra les usines françaises et européennes, « jusqu'en Norvège ». De quoi comparer avec Uckange. « Une petite usine à taille humaine où tout le monde se connaissait. Je n'ai pas jusqu'à parler d'une grande famille mais il y avait un vrai sentiment commun, un état d'esprit. Et nous étions l'une des rares à ne pas perdre d'argent... mais tout ça n'a évidemment pas empêché l'arrêt de l'usine. »



Bernard Colnot (à gauche, en compagnie de l'artiste Claude Lévéque) a consacré les 15 dernières années à la sauvegarde de l'U4... le seul des 90 anciens hauts-fourneaux français à avoir survécu.

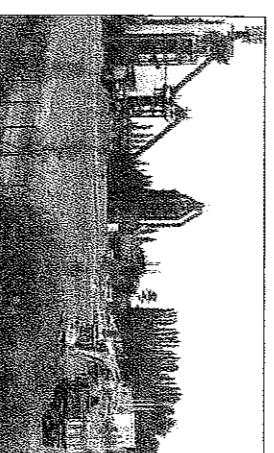
Mais les limites sont vite atteintes. « Pour avoir plus de moyens et d'influence, il fallait créer une association ». Mecclor (Mémoire culturelle et industrielle lorraine) était née, présidée jusqu'à l'an dernier par Michel Prinz, personnalité plus consensuelle. Parallèlement, Bernard Colnot devient membre - puis président - d'ESFOLOR (Espace Fensch-Orne Lorrain). « Une préfiguration de l'intercommunalité qui devrait surtout pour la requalification urbaine et le traitement des fiches industrielles mais nous avons profité de ça pour faire vivre Mecclor qui manquait de moyens. »

Pendant une décennie, Bernard va ainsi mener une multitude d'études, en liaison avec les services de la mairie d'Uckange. Problème n°1 : le passage du gazoduc. « Cela ne présentait pas de risque quand l'usine était en service, mais aujourd'hui oui... Il fallait m'expliquer pourquoi ! Nous faisons

## Un programme lumineux

### ► Au Parc du haut-fourneau U4

- Pour que le public s'approprie le site comme un symbole fort du patrimoine industriel, le haut-fourneau sera mis en lumière tous les soirs par l'artiste-plasticien Claude Lévéque. Les passerelles de cheminement permettront aux visiteurs, une double approche, de jour comme de nuit... En partenariat avec l'Office de tourisme du Val de Fensch, quelques anciens sidérurgistes assureront des visites guidées de l'ensemble du site. Il est conseillé de s'y inscrire à l'accueil.
- Les visiteurs pourront aussi découvrir d'autres expositions... Comme "Vidéorama" (de Laurent Grasso), un container aménagé en espace de projection de vidéos, qui nous interroge sur les notions de



l'essentiel pour l'ancien ingénieur. « Un monument peut être classé pour sa beauté, son importance historique mais aussi pour sa mémoire humaine et sociale. Ça, ça m'intéresse ! Pendant 30 ans, je ne me suis pas posé la question de savoir si l'usine était belle ! »

Hors de question donc d'occuper ceux qui ont fait vivre le site des décennies durant. « C'était ma condition : ne pas oublier la vie ouvrière, les problèmes de sécurité, de pénibilité, de rythmes de travail. » Pas forcément compatible avec le regard d'artiste de Claude Lévéque. « Il y a eu quelques petites frictions mais rien de grave. » Bernard Colnot s'est ainsi battu pour rédiger les textes des 10 panneaux disposés le long du cheminement de 400m ouvert aux visiteurs. « J'aurais voulu quelque chose de plus complet mais ce n'était pas possible ». Alors, comme ça ne lui « convient pas tout à fait », il a proposé l'édition (par l'association Mecclor elle-même) d'un petit fascicule à destination du public. Compérence, humour... et ténacité.

## Un long chemin

C'était le 17 décembre 1991. « La décision avait été annoncée 6 mois auparavant, c'était la révolution. » Bernard, lui, a été licencié en 1988... à 59 ans, après avoir contribué à la création de Lorfonte (qui rassemblerait les sites d'Uckange, Rombas, Hayange et la cokerie de Setémange). « Un ou deux jours après l'arrêt de l'usine, le directeur de la DRAC a exprimé à Michel Paradis, maître d'Uckange à l'époque, son souhait de classer le haut-fourneau comme monument historique. Il m'a appelé, je lui ai dit, je marche immédiatement, nous avons commencé à étudier les possibilités, l'état de conservation, les travaux à réaliser, le coût, etc. »

Fax 03 - 82 28 28 32

République